

Sacrement et Sacrifice

Le sacrement est un mystère, c'est-à-dire une action par lequel il y a une action de consécration, dédiée à une action spécifique, qui n'est pas ordinaire. Par exemple le signe de croix apposé à un acte de tous les jours, comme le signe de croix fait avant de monter dans votre voiture. Ce signe de croix fait changer votre voyage de registre ; ce voyage appartient à Dieu.

Au sens large, les « sacrements » sont l'ensemble des actions accomplies dans la foi et au Nom du Christ (comme signe de croix, bénédiction de la voiture, etc.) qui deviennent des actions sacramentelles.

IL a une distinction qui subsiste tout de même, nous appelons « Sacrement » au sens fort, les actions de l'Eglise qui sont fondées sur un passage précis de l'Evangile : eucharistie, mariage,.... : actions du Christ rapportées par les Evangiles.

En Occident on a distingué sacrements, sacramentaux, bénédiction, on peut le faire, **il y a une sorte de hiérarchie dans ces actions sacramentelles** : c'est toujours une action du Christ en synergie avec les membres de Son Corps, liées au mystère de l'Eglise dont le Christ est la tête : mystère dans lequel le Christ est présent. La sacramentalité inclut le « sacrement du frère », les œuvres bonnes et pures, accomplies au Nom de la foi, de l'amour du prochain, fait avec la présence du Christ.

La crise de la morale vient que l'on a déconnecté morale et éthique de la présence du Christ. Il y aurait une morale autonome, ce n'est pas la pensée orthodoxe. Un chrétien donne une pièce d'un euro à une personne, c'est moi qui le donne, mais c'est le Christ qui la donne en moi. Il n'y a pas d'action

charitable déconnectée de l'amour que le Christ manifeste. Le Christ est en moi malgré mes péchés parce que je suis baptisé. Toute la vie du fidèle est un culte adressé à Dieu, ou une « liturgie » au sens large. **On est au-delà du rite, c'est la vie qui est liturgie.**

Pour le chrétien, le Christ agit pour le salut du monde. Le Christ est la tête d'un peuple, membre à part entière. Il n'y a pas des chrétiens à plusieurs niveaux. Il ya une unité du Corps ecclésial. Dans l'Eglise, le Christ vient ! Il déploie celle-ci par toutes les formes, elle prie, etc. Le Christ est présent dans l'Eglise de deux façons : tout en étant présent objectivement, parce que l'Eglise est Son Corps, et il vient continuellement. C'est la dimension eschatologique. C'est une venue actuelle du Christ. C'est par le Saint Esprit que le Christ vient et qu'il est présent !

Les sacrements ne sont pas des actions religieuses autonomes, gestes fait en eux-mêmes, ce n'est pas de la magie, ce ne sont pas des rites opérant par eux-mêmes, automatiques, efficaces par eux-mêmes. Si on peut parler d'efficacité, je n'aime pas ce mot, c'est parce que le christ agit par ces gestes et ces signes.

La venue du Christ dans l'Eglise est dépendante de la volonté exprimée par les croyants ; c'est parce qu'il y a un acte de foi des fidèles que le Christ vient, se rend présent. Le Christ est continuellement présent, mais aussi dans l'action sacramentelle nous invoquons l'Esprit saint « roi Céleste Consolateur », dans les litanies, dans les « kyrie éléison » qui sont des formes d'épiclèse. Toute la célébration orthodoxe a un caractère épyclétique, c'est-à-dire que avant de Lui demander de se rendre présent dans une action, le prêtre, le diacre, par exemple, dit prions le Seigneur et le peuple répond : Kyrie éléison. C'est une invocation du Seigneur, préalable, par laquelle on peut demander au Christ d'agir.

Mais c'est pour tout. On ne doit pas omettre de dire : « prions le Seigneur », invocation du Saint Esprit préalable, nous passerions à côté d'une vie

sacramentelle. **La vie sacramentelle est la vie par laquelle le Christ se rend présent à la demande de ceux qui croient en Lui.** Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas présent en général. Présent toujours parce que l'Eglise est Son Corps et il se rend présent parce qu'il est appelé pour une action : sacrement.

Le Christ est présent dans les icônes réalisées en Son honneur ; par les paroles et la prière. Tous les gestes sacramentels, les sacrements sont des épiphanies successives de l'Incarnation. **Il nous faut cultiver la conscience de la présence du Christ dans l'Eglise. Le péché nous fait perdre la sensation de la grâce ;** nous avons la capacité à ressentir corporellement la grâce créée, la conscience de la présence du Christ.

Dans le sacrement, il y a aussi la notion de sacrifice.

Sacrement et sacrifice

Le sacrement, la vie liturgique est un mystère qui se rapporte à l'action de sacrifice. En français, sacrifier veut dire détruire quelque chose, c'est perdre quelque chose,...Mais il a aussi une connotation positive, qui est l'idée de « consécration » ; sacrifier quelqu'un c'est également le consacrer, l'offrir, le donner. Bien sûr, pour donner je vais m'en dessaisir au préalable.

Dans la dimension sacramentelle, on va prendre quelque chose est à nous, et on va l'offrir à quelqu'un. **Ce qu'on va donner est le meilleur de ce que l'on a.** Un vrai comportement de foi est d'offrir à Dieu ce que nous avons de meilleur. Se sacrifier pour ses ennemis, c'est offrir sa vie, c'est ce que l'humain peut faire de mieux. Dans le sacrifice, il y a un choix. C'est un exercice de la liberté, de la volonté. On sacrifie quelque chose pour une activité plus élevée.

Dans toutes les religions, la notion de sacrifice est centrale. Notamment dans la tradition de l'Inde, le sacrifice est la notion de référence. L'existence elle-même est sacrifice. Cette dimension sacrificielle de l'existence consiste à s'offrir, à immoler quelque chose continuellement à la divinité. C'est l'essence même d'une existence humaine consciente, et cela prend toutes sortes de formes.

Le phénomène religieux est un phénomène sacrificiel. C'est cela qui donne le fond de la notion de culte. Quand je me livre à l'adoration de Dieu, je ne fais que cela. Je sacrifie tout pour ne qu'être dans l'adoration, la louange. Je consacre tout à cet acte là. Un sacrifice ne peut vraiment satisfaisant ni pour l'homme et ni pour Dieu, s'il n'est pas offert de tout son cœur, sinon il est **magique. Il y a une idée d'offrande de soi.**

Dans le sacrement, il y a aussi la notion d'alliance.

Sacrement et Alliance

Le sacrifice est là pour ratifier une entente, une complicité, une unité de volonté de Dieu et de l'être humain. Un autre aspect du sacrifice, ce qui est sacrifié, abandonné pour être donné, il y a une augmentation de cette réalité.

Sacrement et augmentation de valeur

L'offrande reçue par Dieu nous revient, rendue par Dieu, augmentée de toute une valeur qu'elle n'avait pas. C'est typique dans liturgie eucharistique. C'est l'Esprit Saint qui augmente cette réalité, cette valeur.

Dans le baptême du Christ, le Fils est consacré par l'Esprit Saint qui descend sur Lui, il se consacre au Père, et le Père dans sa bienveillance il lui donne toute sa valeur. Moi le Père, par le Saint Esprit je le reconnais toute sa valeur : Il est Le Fils bien-aimé. Il est reconnu comme Dieu dans toute sa plénitude.

Moment que l'on retrouve à Pâques. L'entrée dans la mort, le sacrifice de soi, le surgissement dans la vie, et l'exaltation à la droite du Père, manifeste l'augmentation totale de cette réalité divino-humaine Christ à la droite du Père. Il ne pourra pas être plus glorifié qu'il l'est à ce moment là.

Sacrifice et parfum agréable à Dieu

Dans l'idée de sacrifice, il y a l'idée très importante de « parfum agréable à Dieu ». Sacrifice agréable à Dieu que reprend l'apôtre Paul. La vie sacramentelle se définit comme une offrande agréable à Dieu, comme un parfum agréable à Dieu. C'est pour cela que dans presque toutes nos actions sacramentelles nous utilisons l'encens. Signifie corporellement l'agrément du parfum par Dieu. Dieu respire cette odeur de « sacrifice » et il sent qu'elle sent bon, que l'offrande sente bon.

Par l'encensement nous rendons hommage à la présence invisible du Christ. L'encense est d'abord un parfum qui monte devant Dieu est qui est le symbole de l'agrément de Dieu. Dans l'eucharistie le Christ s'offre dans un sacrifice d'agréable odeur au Père. Le Fils fait une offrande dans lequel le Père se reconnaît, qu'il agréé.

Le noyau de la vie sacramentelle de l'Eglise est que c'est un sacrifice, mais dans lequel le Christ n'est pas seulement sacrifié passivement, mais volontairement ; il se donne lui-même en oblation sainte.

Dans les Evangiles, le Christ se livre quand il a choisi de se livrer. Le Christ est l'initiative du sacrifice. Le Christ s'offre et il est offert. Ce qui donne toute la valeur au sacrifice du Christ et qui fonde toutes les actions sacramentelles.

Dans toutes les actions sacramentelles, il y a ce mystère là, du Dieu lui-même fait homme qui s'offre et qui est offert, et qui rend ce sacrifice agréable car il en est l'auteur, la victime, et le prêtre, le célébrant, le sacrificateur de son propre sacrifice.

Saint Nicolas Cabasilas précise que par le sacrement nous nous rendons aussi présent à cette Présence du christ, dans le Sacrement même.

Les sacrements sont en quelque sorte une façon de nous connecter sur cette présence du Christ. Nous communion à la présence du Christ, par la vie sacramentelle. Les actions sacramentelles ne sont pas des mémoires d'actions passées, mais ce sont des entrées dans l'actualité des actions divines. Aujourd'hui il sanctifie l'eau du Jourdain, il sanctifie l'huile des malades,...

Sacrement et mémoire

Par l'action sacramentelle nous entrons dans le présent de l'action divine, dans le temps absolu, immémorial, définitif de l'action divine. Un rite est une action qui réitère une action divine, qui la refait, la réactualise, qui rend présent une action que Dieu a faite (où les dieux dans la mythologie). Action (rituelle) dans laquelle le ciel et la terre sont unies. Action où la divinité personnelle, pour nous (juifs et chrétiens) est active. C'est pour cela que le rite est lié à un sentiment de crainte, crainte de Dieu.

Saint Syméon le Nouveau théologien dit « ne communie jamais sans larmes », c'est-à-dire sans jamais être vraiment bouleversé ; c'est cela l'expérience sacramentelle : conscience et ressenti de la présence de Dieu, que le cœur se brise..

La forme rituelle des sacrements est liée à la « Volonté du Christ ». Il a donné des indications rituelles et sacramentelles précises. Le Christ a transmis des comportements rituels et liturgiques.

Sacrement et Volonté divine

Le Christ dit « faite » : le Notre père : «...Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ...». La volonté de Dieu est faite. « ...il fit tout ce que le Seigneur lui avait ordonné.. », c'est cela la vie rituelle. Il y a un lien entre la vie sacramentelle, le rite et l'accomplissement de la volonté de Dieu : c'est l'obéissance. Faire quelque chose dans l'essence des choses, qui collent à la volonté de Dieu. Injonctions divines précises qui sous-tendent les actions sacramentelles. Et c'est dans l'eucharistie que c'est le plus fort : « faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22,19).

Dans une action sacramentelle on est obéissant à Dieu. On vient ou on ne vient pas le dimanche à la liturgie. Cela montre que l'on n'est pas très conscient !

Lorsque le Christ dit « faites ceci en mémoire de moi », il nous donne une injonction qui fait de nous des célébrants. Elle ne peut pas être méprisée, négligée, et faite n'importe comment. « On fait mémoire » : ce n'est pas la répétition d'un événement passé. **Faire mémoire, c'est actualiser, entrer dans le présent de l'action divine.** Derrière tout cela il y ce qui est important, l'amour que l'on a pour Dieu.

Alexandre Schmemmann dit : « le Christianisme est la fin de toute religion....Nullement dans le Nouveau testament, le Christianisme ne se présente comme un culte, une religion. Une religion est nécessaire lorsqu'il y a un mur qui sépare Dieu de l'homme, mais le Christ qui unit en Lui-même Dieu et l'homme a renversé le mur qui les séparait, il a apporté une vie nouvelle et

non pas une religion. L'Eglise elle-même est la Nouvelle Jérusalem. En lui toute religion prenait fin, c'était Lui la réponse à toute religion, à toute fin humaine de Dieu, parce que c'était en Lui, que cette vie que l'homme avait perdu, était restitué à l'homme... ».

Autrement dit, ce qui transcende la vie sacramentelle, rituelle et religieuse, c'est la présence du Christ. Il n'y a pas de liturgie en soi, on vient à l'Eglise pour rencontrer le Christ et communier à Sa vie.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(2014-01-16 Centre « Dumitru Staniloae »: Père Marc-Antoine Costa de Beauregard – Théologie de la Liturgie. Les sacrements. Leur forme rituelle).